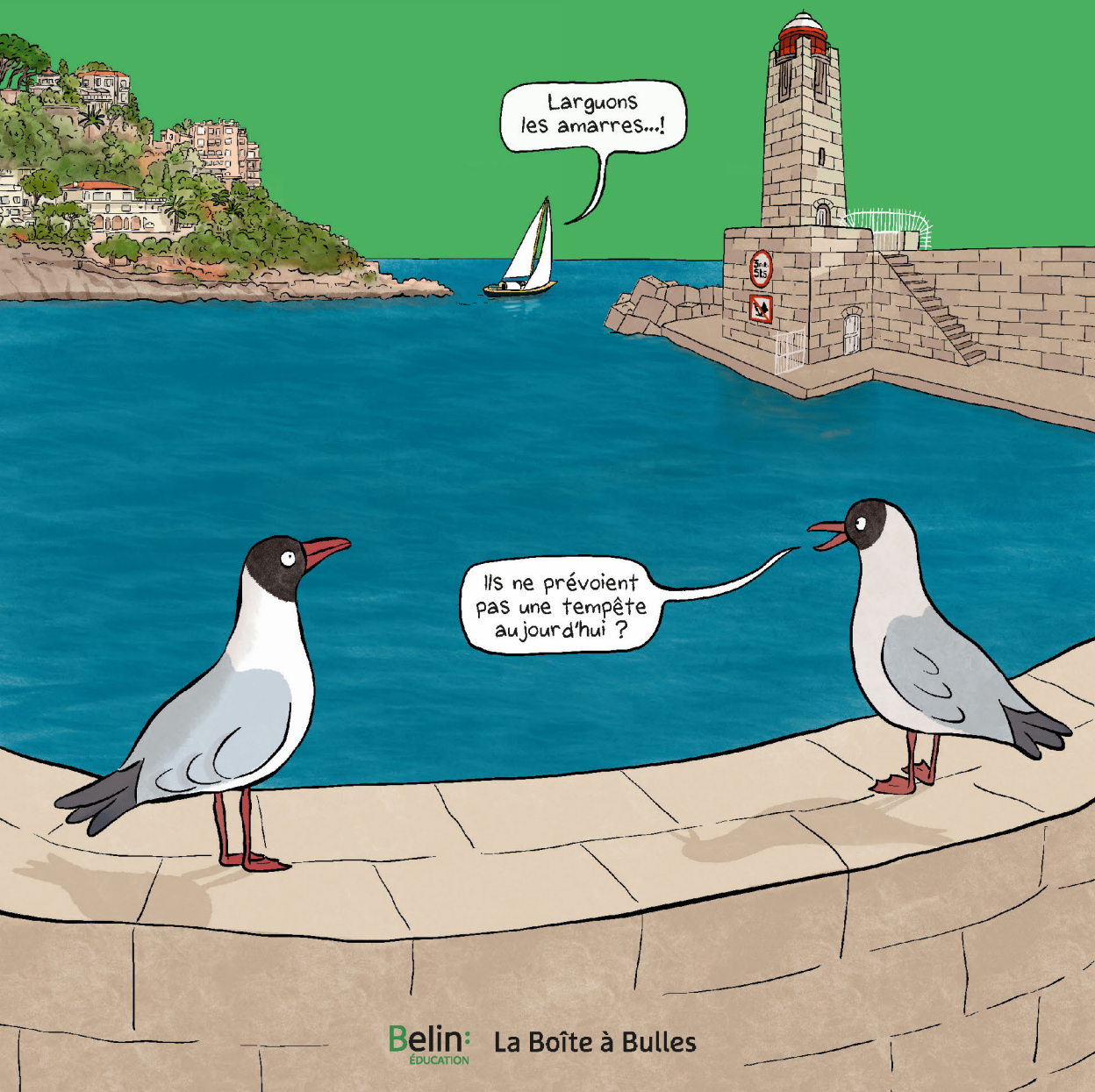


MARTINE GASPAROV - ÉMILIE BOUDET

LA LIBERTÉ



TOUTE LA
PHILO *en BD*

MARTINE GASPAROV - ÉMILIE BOUDET

LA LIBERTÉ

SOMMAIRE

CHAPITRE 1	LES SENS DU MOT LIBERTÉ	3
1	Le mot liberté a plus de valeur que de sens	4
2	Quelles définitions se cachent derrière le concept de liberté ?	6
CHAPITRE 2	TOUS NOS CHOIX SONT-ILS LIBRES ?	11
1	Est-ce si simple de choisir ?	12
2	Être libre, n'est-ce pas toujours s'engager ?	16
	 Récit illustré <i>L'existentialisme est un humanisme</i> , discussion avec Jean-Paul Sartre	16
3	 Récit illustré La soumission à l'autorité : l'expérience de Milgram	21
CHAPITRE 3	LES LOIS NOUS EMPÊCHENT-ELLES D'ÊTRE LIBRES ?	29
1	Le fatalisme est-il ennemi de la liberté ?	30
	 Récit illustré Le mythe d'Œdipe	30
2	Le déterminisme : obéir aux lois de la nature pour mieux s'en libérer ?	33
	 Récit illustré « La Ruse de l'homme » d'Alain, l'exemple de l'homme face à l'océan	34
3	L'obéissance aux lois garantit-elle la liberté ?	37
4	La loi morale est-elle le fondement de ma liberté ?	41
CHAPITRE 4	LA LIBERTÉ EST-ELLE LE PRIVILÈGE DU SAGE ?	45
1	Être libre, est-ce satisfaire tous nos désirs ?	46
2	Être libre, est-ce vouloir ce qui arrive ?	48
3	Être libre, est-ce comprendre la nécessité ?	51
	 Récit illustré <i>Lettre à Schuller</i> , discussion avec Baruch Spinoza	51

CHAPITRE 1

LES SENS DU MOT LIBERTÉ



1 LE MOT LIBERTÉ A PLUS DE VALEUR QUE DE SENS

En dépit de nos existences souvent contrariées,
nous faisons tous l'expérience de la liberté.
Mais que signifie ce mot, au juste ?

Paul VALÉRY
(1871-1945)



Liberté : c'est un de ces détestables mots
qui ont plus de valeur que de sens.

Des peuples se sont battus
pour la liberté.



Eugène Delacroix
La Liberté guidant le peuple
(1830)

La liberté est souvent revendiquée.
Elle est sujette à dispute...



... voire à controverse...

Ces indigènes ont-ils une âme ?
Sont-ils des êtres libres
et autonomes ?



C'est aussi un mot qui enchante.



La liberté est considérée comme un principe fondamental.



Si les débats sur la liberté s'embrouillent souvent dans la confusion, ce n'est pas parce que le mot n'a pas de sens, mais plutôt parce qu'il en a plusieurs.



On peut sans doute définir la liberté comme la faculté de « faire ce que l'on veut », mais cette définition est si vague et indéterminée qu'elle reste assez ambiguë.



Il est plus éclairant de raisonner par opposition. En identifiant les différents facteurs qui s'opposent à la volonté, nous pouvons distinguer plusieurs formes de liberté.

On peut identifier quatre perspectives différentes sur la liberté.

Incapacité matérielle ou physique



Liberté physique

Passions et désirs



Liberté morale

État et lois



Liberté politique

Nature et nécessité



Liberté métaphysique

2 QUELLES DÉFINITIONS SE CACHENT DERRIÈRE LE CONCEPT DE LIBERTÉ ?

Gottfried Wilhelm LEIBNIZ
(1646-1716)

*Nouveaux essais sur
l'entendement humain*
(1765, posth.)



Le terme de liberté est fort ambigu.

Il faut faire des distinctions et commencer par différencier la *liberté de droit* de la *liberté de fait*.

La *liberté de droit* est une liberté formelle qui correspond à ce qu'on appelle la liberté politique, c'est-à-dire aux droits qui me sont accordés par la puissance souveraine.

Du point de vue de Leibniz...

Un *esclave* n'est pas libre.



Le *sujet** d'un prince ou d'un gouvernant n'est pas libre non plus.



Mais une personne *pauvre* est aussi libre qu'une personne *riche*.

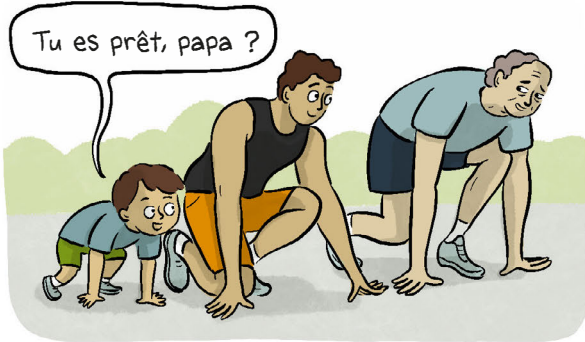


FOCUS
Définition

**Sujet* : individu assujetti au pouvoir d'un prince.

La *liberté* de fait a deux sens pour Leibniz.
Elle consiste d'abord dans la *puissance de faire* ce qu'on veut.

Généralement, celui qui a plus de *moyens**
est plus libre de faire ce qu'il veut.



[FOCUS
Définition]

**Moyen* : au sens large,
ce qui est nécessaire
pour parvenir à ses fins.

→ La *liberté* est ici une faculté physique variable selon
les individus et même selon les différents moments
de la vie d'un individu.

De ce point de vue...

Un *prisonnier* n'est pas libre...



Un *paralytique* n'a pas l'usage
libre de ses membres.



→ Ainsi, la *prison* et les *maladies* sont des obstacles à
la *liberté physique* puisqu'elles nous empêchent de donner
à notre corps et à nos membres le mouvement que nous voulons
et que nous pouvons leur donner ordinairement.

La liberté de fait, c'est aussi la liberté de vouloir qui peut être comprise selon deux sens différents.

→ Le premier sens s'oppose à la *servitude des passions*, c'est la *liberté morale*.

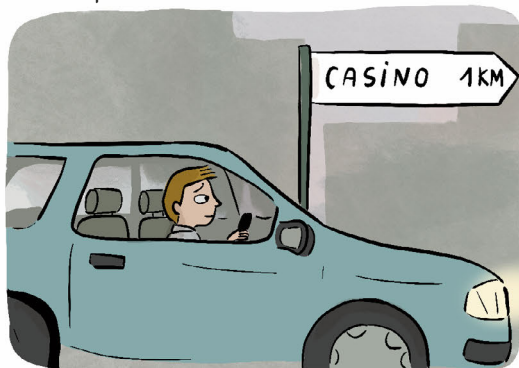


On n'a point l'esprit libre quand il est occupé d'une grande passion, car on ne peut vouloir comme il faut, c'est-à-dire avec la délibération qui est requise.

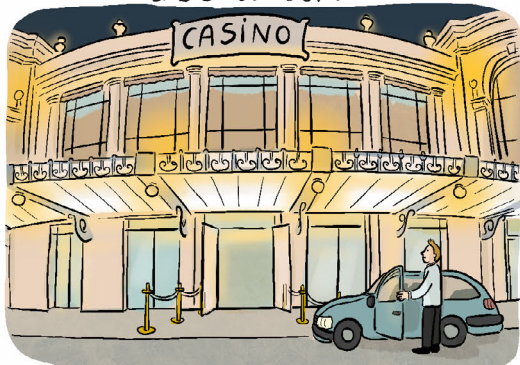
L'âme de l'homme passionné est esclave de sa passion à laquelle il ne fait qu'obéir, même si cela le conduit à sa perte.



Le passionné de jeux va miser au casino l'argent qu'il lui reste et qu'il va probablement perdre, quand bien même cette perte peut le conduire à la ruine.



Au premier sens de la liberté (liberté physique), cet homme est parfaitement libre puisque son corps obéit à sa volonté et qu'aucun obstacle physique ne l'empêche de mener à bien son action.



Mais du point de vue psychologique, il cède à une passion qui va sûrement causer sa ruine. Il est comme soumis à une *contrainte interne* qui s'oppose à ce qu'on peut appeler la *liberté morale*.

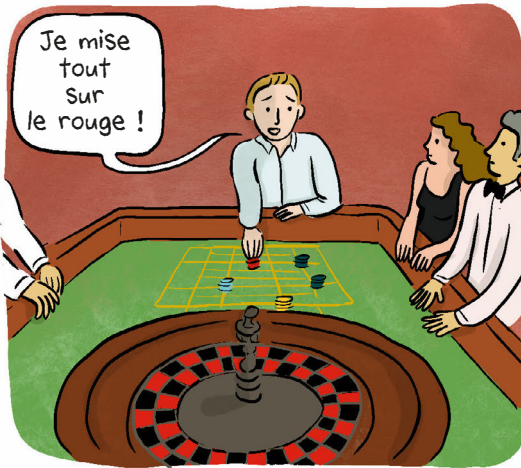


Il est animé par un *conflit intérieur* entre ce qu'il fait (jouer) et ce qu'il aurait voulu faire (ne pas jouer)... ou, plus précisément, entre ce qu'il veut et ce qu'il voudrait vouloir.



Mais cela se traduit, sur le moment, par le sentiment d'être emporté de façon irrésistible par son désir de jouer et de gagner...

... et après coup, par le remords ou le regret de cette sorte de défaite consentie.



La liberté ne se joue pas uniquement dans le rapport entre la volonté et les moyens physiques de la réaliser, mais dans le rapport entre la volonté et les *mobiles** qui la meuvent.

Elle se définit comme le *pouvoir de la raison* sur la *volonté*, par opposition à la soumission aux passions.

FOCUS
Définition

**Mobile* : raison d'agir.

→ Le deuxième sens de la liberté de vouloir est celle qui s'oppose à la *nécessité**, c'est la *liberté métaphysique*.

FOCUS
Définition

**Nécessité* : ce qui ne peut pas ne pas être, ou ce qui ne peut pas être autrement qu'il n'est.

Quand j'ai la faculté physique de faire ce que je veux, que la loi le permet, que la passion se tait et que j'écoute ma raison, suis-je alors libre ?



La *liberté* désigne ici une liberté absolue, le *libre arbitre*, c'est-à-dire une volonté qui me permet de décider sans que rien d'extérieur à ma volonté vienne décider de mes choix.

Cette liberté existe-t-elle ou n'est-elle qu'une illusion ?

Pour les tenants du *fatalisme*, nos actes sont écrits à l'avance.

La liberté n'existe donc pas.

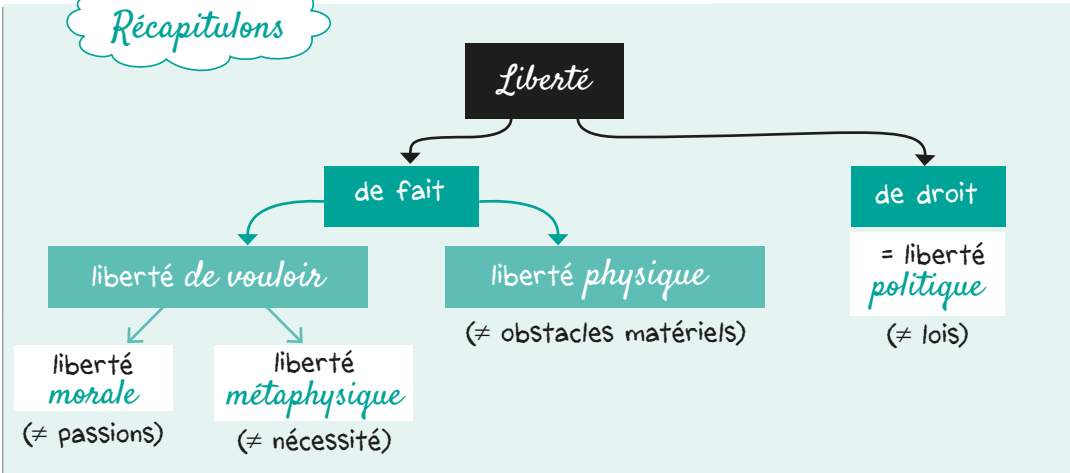
Pour les penseurs du *déterminisme*, toutes les choses, y compris nos décisions, sont déterminées par une cause. Chacun de nos choix est l'effet nécessaire d'une cause antérieure.

Nous nous croyons libres parce que nous ignorons les causes qui nous déterminent.

Dans les doctrines de la *prédestination*, comme celles de la théologie chrétienne, Dieu connaît de façon atemporelle non seulement les actes, mais aussi toutes les pensées des hommes, cette connaissance découlant de la perfection et de la science divines.

Notre liberté est ici à définir.

Récapitulons



CHAPITRE 2

TOUS NOS CHOIX SONT-ILS LIBRES ?



1 EST-CE SI SIMPLE DE CHOISIR ?

Qu'est-ce qui me prouve
que je suis libre ?

René DESCARTES
(1596-1650)
Principes de la philosophie
(1644)

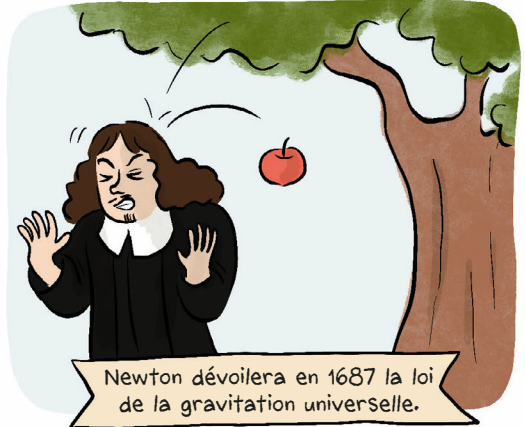


La liberté de la volonté
se connaît sans preuve,
par la seule expérience
que nous avons.

Je ne suis ni une machine
ni un automate, et je ne suis pas
constamment soumis à la nécessité.



Certes, il y a des lois naturelles
auxquelles je ne peux pas me
soustraire, comme la pesanteur.



Mais il m'est toujours possible, lorsqu'on
me demande ce que j'ai fait hier,
de dire ou de ne pas dire la vérité,
d'aller à droite ou à gauche, d'aller
de l'avant ou de m'arrêter...



Ma liberté se manifeste d'abord
à moi-même comme le pouvoir de *choisir*
entre plusieurs actions possibles.

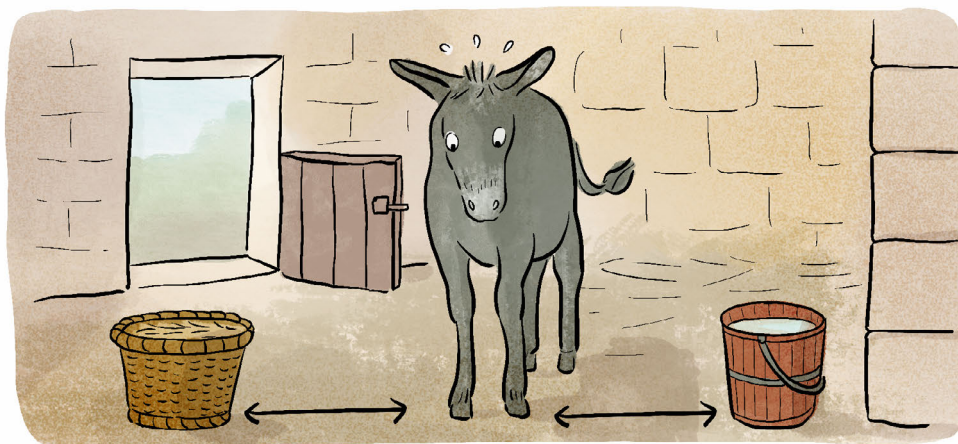


Cette liberté possède, selon Descartes, différents degrés.



Il arrive que je sois confronté à un choix qui me jette dans le plus grand embarras, précisément parce que je n'ai aucune raison de préférer une solution plutôt qu'une autre.

Un philosophe du XIV^e siècle, Jean Buridan, invite à méditer sur le cas d'un âne qui aurait autant faim que soif et qui serait placé à égale distance d'une mesure d'avoine et d'un seau d'eau.



À force d'hésitation, l'âne se laisserait mourir.



Pour pouvoir prendre une décision, il faudrait qu'il soit doué, comme l'homme, du pouvoir de se déterminer même quand aucun motif ne l'emporte.



Jean Buridan
(1292-1363)

Cette *liberté d'indifférence* est, selon Descartes,
« le plus bas degré de la liberté ».

Elle s'exerce à l'occasion de choix insignifiants ou dérisoires :

lorsqu'on hésite entre deux pulls...

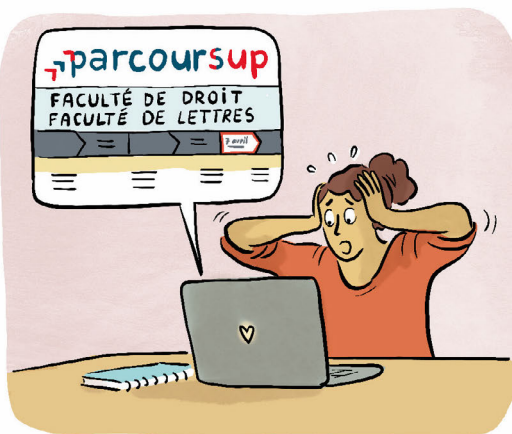


... ou deux sandwiches.



Mais quand je suis confronté à un choix crucial, qui engage mon avenir par exemple, je ne peux pas décider de la conduite à tenir sur un simple coup de tête.

Je suis alors d'autant plus libre que je suis capable de discerner la meilleure des solutions.



➔ Ce n'est donc pas dans l'absence de motifs que réside la vraie liberté (qui me fait choisir indifféremment ceci plutôt que cela) mais dans le pouvoir que possède la *volonté humaine d'arbitrer* entre des motifs différents voire contraires.

Cette puissance de la volonté, qu'on appelle le *libre arbitre*, constitue la « principale perfection de l'homme », car elle le rend maître de ses actions.



Mes choix sont-ils vraiment indifférents ?

Mon désir m'incline à y aller... mais ma volonté me détermine à agir selon la *raison*.



→ Une décision libre n'est pas une décision laissée au hasard, ni une décision dictée par nos désirs, mais une *décision pleinement réfléchie*, éclairée par la connaissance du vrai et du bien.

2 ÊTRE LIBRE, N'EST-CE PAS TOUJOURS S'ENGAGER ?

Discussion avec



Jean-Paul SARTRE

(1905-1980)

L'existentialisme est un humanisme
(1946)



Professeur !
J'ai une question à vous poser,
une question importante...



Je vous explique la situation.
Mon frère aîné vient d'être
tué par l'armée allemande.

Je souhaite le venger.

Ma mère est accablée par sa mort
et par la trahison de mon père
devenu collabo. Je vis seul avec elle
et je suis son unique consolation.



J'aimerais partir pour l'Angleterre et
m'engager dans les Forces françaises
libres, mais cela signifie abandonner
ma mère.




Que dois-je
faire ?

Dois-je rester
et l'aider à vivre
ou dois-je partir,
même si je ne suis
pas sûr d'être utile
en m'engageant ?




Pensez-vous que
la morale chrétienne
puisse me guider
dans mon choix ?



La morale chrétienne enseigne d'aimer son prochain comme soi-même. Mais qui est ton prochain ici, le combattant ou ta mère ?

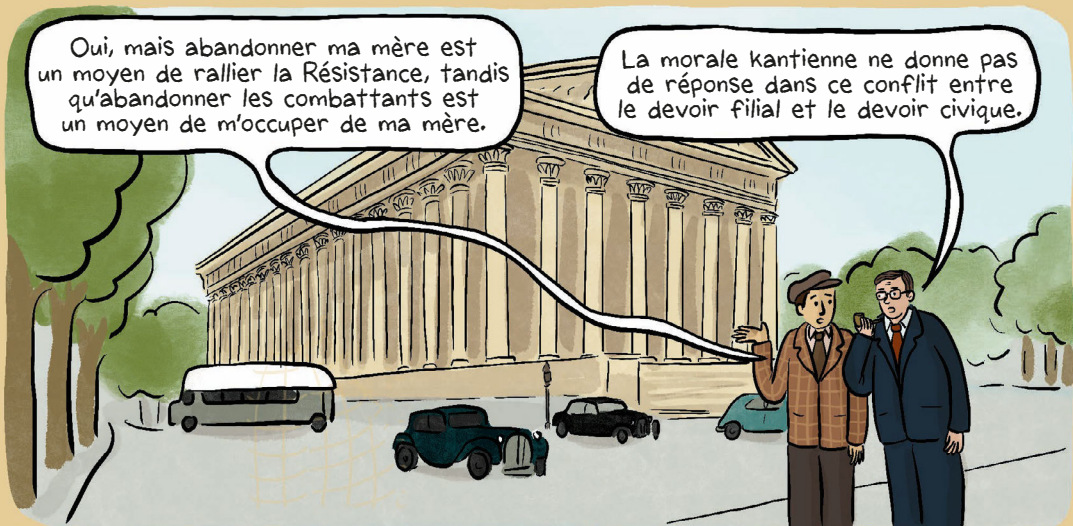
Quelle est l'utilité la plus grande ? Celle, vague, de combattre dans un ensemble ou celle, précise, d'aider un être en particulier, à vivre ?

Qui peut en décider a priori ? Personne.




Et la théorie kantienne de la raison, pensez-vous qu'elle puisse m'aider à me déterminer ?

La morale kantienne dit : « Ne traite jamais autrui comme simple moyen mais toujours en même temps comme fin en soi. »



Oui, mais abandonner ma mère est un moyen de rallier la Résistance, tandis qu'abandonner les combattants est un moyen de m'occuper de ma mère.

La morale kantienne ne donne pas de réponse dans ce conflit entre le devoir filial et le devoir civique.



Dois-je me fier à mon instinct ? Dois-je choisir ce qui me pousse vraiment dans une direction, au sentiment le plus fort ?

Mais comment déterminer la valeur d'un sentiment ? N'est-ce pas précisément le choix que tu feras qui le déterminera ?

Si tu choisis de rester pour ta mère, tu pourras dire : j'aime assez ma mère pour rester auprès d'elle. Et c'est la même chose si tu choisis la Résistance. Le sentiment se construit et se renforce par les actes qui sont les nôtres.

Cela signifie que tu ne peux ni chercher en toi l'état authentique qui te poussera à agir, ni demander à une morale les concepts qui te permettront d'agir.

Et si tu es venu me demander conseil à moi et non à un prêtre ou à ta tante, c'est que tu savais déjà quelle réponse j'allais te faire : que tu t'étais déjà engagé.



Tu es libre ! Choisis, invente !

Aucune morale générale ne peut nous indiquer ce que nous devons faire.

Pour l'homme, l'existence précède l'essence.

Que voulez-vous dire ?



Lorsqu'on considère un objet fabriqué, comme ce livre par exemple, cet objet a été fabriqué par des hommes qui se sont inspirés d'un concept ; ils se sont référés au concept de livre et également à une technique de production préalable qui fait partie du concept et qui est, au fond, une recette.

Ainsi, le livre est un objet produit d'une certaine manière, et qui en outre a une utilité définie ; on ne peut pas supposer un homme qui produirait un livre sans savoir à quoi l'objet doit servir.



La liberté ne constituerait donc pas une simple faculté liée à l'existence humaine dont on peut ou non faire usage, comme on choisirait d'utiliser ou non un outil, un instrument ou une fonction sur Internet.



L'exercice patient et répété de la délibération implique de tenir compte des conséquences déjà expérimentées de nos choix passés pour anticiper, autant que possible, celles à venir...



L'aiguïsement critique de nos décisions conduit à réfléchir à la singularité des situations.



Tout cela permet une meilleure détermination de nos choix, voire un progrès moral.



Assumer et expérimenter sa liberté, c'est se reconnaître une dignité et une responsabilité dont ne se saisissent pas forcément les autres êtres du monde.

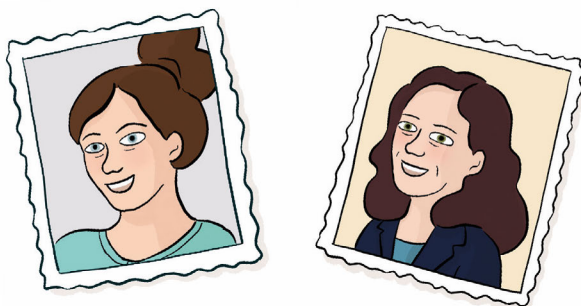


Ne soyez donc pas libres, si bon vous semble !

Quant à moi, je jouirai de ma liberté.



LES AUTEURES



Martine Gasparov enseigne la philosophie à l'École et Lycée des Métiers d'Art et du Design Auguste-Renoir, à Paris. En 2014, elle écrit *À table ! Petite philosophie du repas* pour la collection « Chouette ! Penser » des éditions Gallimard Jeunesse, puis *Lire, à quoi bon ?* publié en 2020 dans la collection « Philophile » aux éditions Gallimard. Après avoir été auteure pour la collection « Horizons », manuels de philosophie de terminale publiés chez Belin Éducation, elle s'est lancée dans l'écriture de scénarios, pour transposer en bande dessinée toutes les notions au programme du baccalauréat de philosophie.

Émilie Boudet est illustratrice. En 2014, elle dessine sa première bande dessinée, *Superman n'est pas juif (... et moi un peu)*, sur un scénario de Jimmy Bemon, aux éditions La Boîte à Bulles. Elle est également l'illustratrice de plusieurs albums de la collection « Toute l'éco et la socio en BD », une coédition La Boîte à Bulles et Belin Éducation.

Les couleurs de cet album ont été réalisées avec l'aide de **Philippe Marlu**.

Belin:
ÉDUCATION

170 bis, boulevard du Montparnasse
75680 Paris cedex 14

Éditrice : Johanna Singer
Directrice éditoriale : Elsa Froment
Prépresse : Arthur Caillard
Fabrication : Marianne Sigogne
et Sandrine Sgarzi-Pavy

www.belin-education.com
delegates.pedagogiques@belin-education.com

Crédit image :
p. 4 : Aurimages.

© 2022 Martine Gasparov, Émilie Boudet,
Belin Éducation & La Boîte à Bulles
Isbn : 979-10-358-2407-5

Tous droits de reproduction réservés

 **La Boîte à Bulles**

93, avenue Henri Adam, 37550 Saint-Avertin

Éditeur : Quentin Guibereau
Directeur éditorial : Vincent Henry
Dépôt légal : avril 2022
Maquette : Émilie Boudet & Morgane Jandot
Police Josh ComixFrench : Josh Neufeld
Police Cardenio Modern : Nils Cordes

www.la-boite-a-bulles.com
contact@la-boite-a-bulles.com